



ÎLE D'OLERON

GUIDE DE VISITE

Histoire,
patrimoine
et balades

MICHEL GARNIER

Photographies de Pascal Moulin



ÉDITIONS SUD OUEST

L'ÎLE D'OLERON

GUIDE DE VISITE



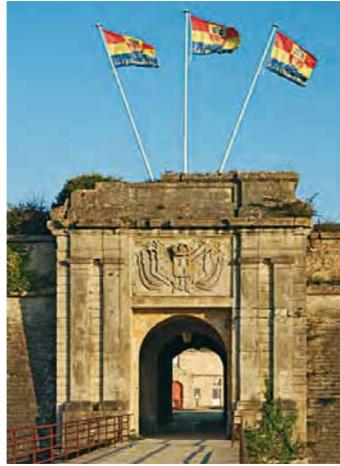
TEXTE ||| Michel Garnier

PHOTOGRAPHIES ||| Pascal Moulin

ÉDITIONS SUD OUEST

LA PLUS MÉRIDIONALE DES ÎLES DE L'ATLANTIQUE

- DE GAUCHE
- À DROITE
- Le chenal de la Baudissière à Dolus. Port ostréicole.
- La porte Royale de la citadelle du Château (1630).
- Le fort du Chapus vu du pont d'Oleron.



Faisant face aux côtes atlantiques de la province de Saintonge, l'île d'Oleron est la plus grande île de France après la Corse. Longue de 30 kilomètres du nord au sud, large de 10 kilomètres en son centre, elle couvre 170 kilomètres carrés, et 50 de ses 70 kilomètres de côtes consistent en un chapelet de longues plages. Autrefois, elle était plus étendue. Ses terres couvraient une bordure de vases, à l'est, et le plateau rocheux, à l'ouest. À l'époque néolithique, elle n'était séparée du continent que

par une faille, toujours remplie par la mer à marée basse, aujourd'hui connue sous le nom de Courau d'Oleron.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, celui-ci se traversait à la voile depuis la pointe du Chapus, jusqu'au port du Château ou bien au rocher d'Ors ou encore à Saint-Trojan, puis, au XIX^e siècle, par bateaux à vapeur et à moteur. En 1949, un débarcadère entre Bourcefranc et le rocher d'Ors permettait de passer le Courau au moyen de bacs automoteurs, anciennes péniches de débarquement américaines. En 1966, Oleron devient la première des îles françaises à être rattachée à la terre par un viaduc de 3 kilomètres. Depuis son point de départ, à la pointe de Sinche à Bourcefranc, s'offre au regard un large panorama : Saint-Trojan et son village adossé à la forêt de pins maritimes, puis la côte basse et plate bordée de marais salants de la Chevalerie et d'Ors, et enfin la citadelle du Château-d'Oleron, dont la silhouette se découpe sur son promontoire. Variété des paysages, minéralité des embruns, pureté de l'air et ensoleillement... Aujourd'hui, l'île abrite plus de 20 000 résidents et accueille chaque année 200 000 estivants que le climat d'Oleron, la plus méridionale et la plus ensoleillée des îles de l'Atlantique, ne lasse jamais de séduire.

D'OU VIENT LE NOM « OLERON » ?

Différentes étymologies, assez fantaisistes, ont été avancées. Au I^{er} siècle, Pline l'Ancien nommait l'île Uliarus ; les auteurs du Moyen Âge, Olario ou Olarion entre autres. « Oleron » pourrait avoir une origine celtique où « ron » (ou « rom ») indiquerait un lieu surélevé, une colline, en référence au léger promontoire (d'une altitude de 10 mètres) sur lequel le plus ancien bourg d'Oleron a été édifié. Le gaélique « ron », plus précis, signifie nez ou promontoire. L'île prit le nom de ce bourg, qui adopta quant à lui plus tard le nom de Château-d'Oleron. Un grand débat concerne l'accent sur le « e » d'Oleron. Ici, nous orthographierons « Oleron », pour respecter la tradition oleronnaise qui mentionne « Olleron » toujours sans accent.



■ Carte de l'île d'Oleron, Bellin, 1747.

LE CHÂTEAU-D'OLERON

Habitants: les Casteloleronais

La petite ville fortifiée de Château-d'Oleron est le lieu le plus anciennement occupé de l'île. Après la construction d'un château fort au IX^e ou X^e siècle, on prit l'habitude d'aller « au Château » et c'est seulement en 1962 que l'on ajouta « d'Oleron » (les Châtelains devinrent alors les Casteloleronais). Ce château médiéval se situait à l'emplacement de l'enceinte bastionnée de Pierre d'Argencourt, entre le bastion Saint-Nicolas et le bastion des Quatre-Vents. Il comportait, outre une porte d'entrée et trois tours, deux enceintes. Celle entourant la basse

■ L'église Notre-Dame-de-l'Assomption du Château-d'Oleron.



■ La fontaine devant les halles.



■ Le chenal d'Ors.



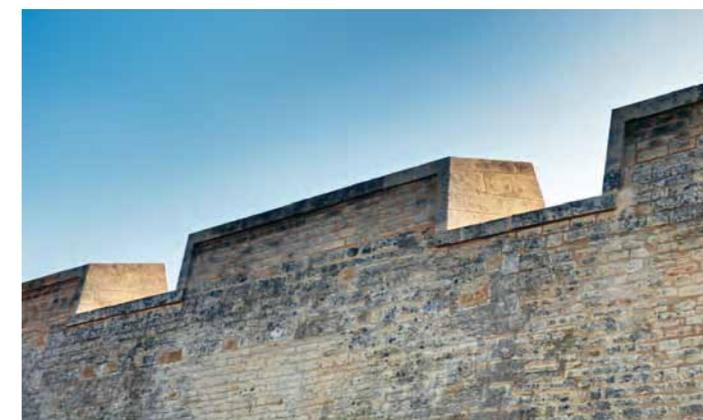
■ Le port ostréicole du chenal d'Ors.



cour du château, sur le front de mer, aurait été conservée jusqu'en 1674. Ne cherchez pas ce château: rasé vers 1628, ce qui en resterait n'est plus visible aujourd'hui, seulement en sous-sol.

La ville a été remparée et bastionnée à la fin du XVII^e siècle par Vauban. Elle a conservé son enceinte avec ses deux portes, de Dolus et d'Ors. Ainsi close, la ville comprend deux quartiers historiques: la ville basse et la ville haute. Le plus ancien quartier de la ville basse, héritage du vieux bourg médiéval, est celui de la Plaine. De la rue d'Alsace-et-de-Lorraine, deux voies y descendent. La rue Pierre-Loti (anciennement rue du Vieux-Port) et la rue de la Plaine conduisaient au port antique, lequel consistait, à l'époque celtique, en un abri naturel contre le rocher du promontoire. Au Moyen Âge, deux bassins à flot ont pu y être aménagés, l'un au pied de l'église actuelle, l'autre en contrebas de la rue de Verdun. Sous ce quartier de la Plaine, juste au niveau de la mer, des navires marchands venaient alors s'abriter et être réparés.

Lorsque le vieux bourg médiéval dut être en partie détruit à la fin du XVIII^e siècle pour réaliser les défenses extérieures décidées par Vauban et Louis XIV (consistant du côté du bourg en un long ouvrage à corne, une demi-lune en avant, des fossés autour, des chemins couverts et des glacis de protection de la citadelle), on édifia de nouvelles maisons sur de vastes espaces, plus haut. Ces nou-



■ Redoute du Pâté, XVII^e siècle. Embrasures pour pièces de canon.

veaux quartiers, délimités par des rues se coupant à angle droit, constituèrent la ville nouvelle ou « ville haute », réalisée à partir de 1703. Elle englobe les édifices au sud de la place de la République et de la rue Georges-Clemenceau.

Une ancienne place forte

En vous promenant dans les rues, vous remarquerez des bornes géodésiques au pied de certains édifices. Elles attestent de l'altitude du promontoire sur lequel la ville est bâtie: 10 mètres environ! Cherchez-les à la porte de Dolus, sur les halles, à la mairie, à la gendarmerie, à la porte de l'écluse du bassin à flot...



■ Le bassin à flot du port du Château-d'Oleron. À l'arrière-plan, des cabanes ostréicoles et le chantier naval Robert-Léglise.

Levez les yeux: vous constaterez que les pierres d'angle des maisons portent des noms évoquant l'Ancien Régime. Avec une élite aristocratique occupant les différentes fonctions militaires et administratives, la ville en effet ne pouvait qu'être royaliste. La rue Reytre-Frères se nommait autrefois rue Saint-Louis, la rue Georges-Clemenceau fut la rue du Duc-d'Orléans, la rue du Duc-de-Bordeaux bordait la Place au nord; la rue Lafayette était la rue Bourbon; la rue d'Alsace-et-de-Lorraine, la rue Royale; la rue de la Corderie longeait un des bassins... Ces noms évoquent une ville autrefois entièrement dédiée à sa fonction de place forte.

Prenez le temps de goûter au charme de l'ancienne place d'Armes, autrefois place Bourbon et aujourd'hui **place de la République**, bordée de platanes et cœur animé de la ville. Toute de pierres

sculptées, **la fontaine** située sur l'esplanade du marché est l'œuvre de Jean Paillé, dit Perrin, talentueux tailleur de pierres et compagnon du Devoir. Chapeautée d'un toit orné d'écailles et de feuillage porté par des colonnades torsées, elle fut réalisée en 1851. Jusque dans les années cinquante, on venait encore y chercher l'eau domestique!

Les halles, édifiées en 1892, ont remplacé celles bâties en 1771 par le baron Michel Barthélemy de Saint-Dizant, alors seigneur du Château. Elles abritent le **marché du Château**, le plus actif et le plus fréquenté de l'île, et offrent un lieu de rencontre particulièrement convivial. Profitez-en pour découvrir les spécialités locales: huîtres parmi les plus réputées de France (sinon les meilleures), poissons et fruits de mer tout frais en provenance du port de La Cotinière, gratons ou grillons (sortes de rillettes



■ La citadelle du Château-d'Oleron.

Photo Bertrand Cabrol

de porc avec de gros morceaux de viande), jonchée (lait caillé égoutté sur un tapis de joncs qu'on déguste nappé de confiture), galette Oleronaise, pineau et vins blancs produits sur l'île...

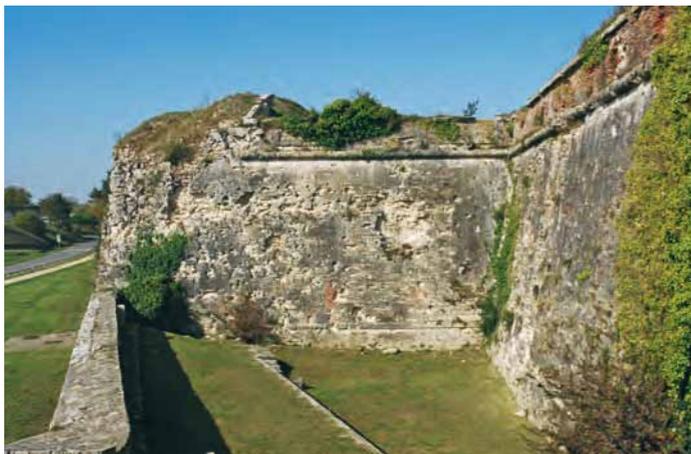
Un cœur marin

Après cette pause reconstituante, poursuivez votre promenade vers l'**église Notre-Dame-de-l'Assomption**. Bâtie sur les ruines de l'ancien prieuré-aumônerie Saint-James, datant de 1159, sa construction débuta en 1699... mais son clocher ne fut réalisé qu'en 1883! Louis XIV ayant décidé de raser l'ancienne église paroissiale Sainte-Marie, des indemnités devaient être versées aux constructeurs de la nouvelle église Notre-Dame. Mais, toujours en guerre en Europe, le Roi-Soleil ne put jamais entièrement régler ces indemnités. C'est pourquoi

le chantier dut s'interrompre plusieurs fois et dura près de deux siècles.

Le magnifique retable du XVIII^e siècle mérite l'attention, comme les remarquables vitraux du chœur et de la nef. L'église renferme également des œuvres du peintre local Omer Charlet. Retable, toiles, autel et cloche sont classés Monuments Historiques

Descendez ensuite vers le port, le havre d'échouage et le bassin à flot, creusés au XVIII^e siècle dans les fossés de la citadelle. Avec ses cabanes multicolores, certaines reconverties pour abriter, depuis peu, des artisans d'art, **le port de Château-d'Oleron** est un pôle ostréicole actif et animé. Pour un aperçu des traditions maritimes des Oleronais, rendez-vous au chantier naval Robert-Léglise, qui restaure de vieux gréements pour leur redonner vie. Vous y verrez des outils et autres objets liés aux



■ CI-DESSUS
À GAUCHE
Le bastion
Saint-Nicolas et la
tenaille du Marais.

■ CI-DESSUS
À DROITE
Le pont de la
Brande, 1767,
classé monument
historique
en 1979.

métiers de la mer. Restez un instant contempler les bateaux entrer et sortir du port, puis bifurquez vers le nouveau port réalisé en 2006. Un arrêt s'impose devant la superbe redoute du Pâté du début du XVII^e siècle. Ne pas la confondre avec Fort-Pâté situé en Gironde devant Blaye. Récemment restaurée, elle abritait autrefois une batterie de pièces de canons pour la protection de la citadelle.

Rejoignez enfin la porte d'Ors et, à pied ou en vélo, suivez la route des anciens marais vers le sud. Là, à Ors, le long du chenal, se trouve l'autre **port ostréicole** important de Château-d'Oleron, animé et pittoresque.



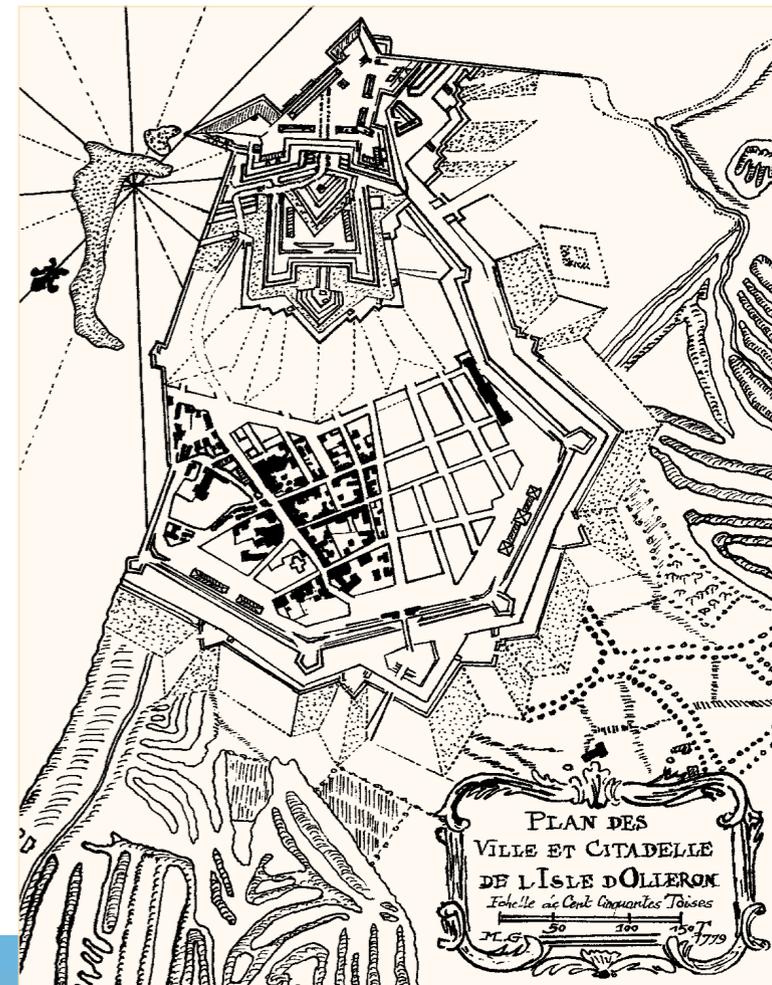
La citadelle

La **citadelle** constitue un superbe lieu de promenade d'où l'on peut embrasser un vaste panorama sur le Courau d'Oleron et le continent. De là, on peut aussi observer des balises émergeant de l'eau. Par une marque particulière, elles signalent la concession de l'ostreiculteur. Ces véritables champs marins se découvrent à marée basse.

Voulue par Louis XIII et Richelieu, ce dernier venu, au Château en 1627 juste avant le siège de La Rochelle, la citadelle remplaça le vieux château médiéval édifié sur l'extrême pointe du promontoire. Destinée à protéger l'île des invasions étran-

gères, l'enceinte fortifiée fut bâtie de 1628 à 1642 par l'ingénieur Pierre de Conty, seigneur de la Mothe et d'Argencourt, en même temps qu'il réalisait Brouage. Simple enceinte bastionnée, elle comportait à l'origine trois flancs, d'Argencourt ayant conservé la seconde enceinte du château fort, jugée suffisante sur le front de mer. Elle fut améliorée par le chevalier de Clerville, à partir de 1674, lequel réalisa aussi l'impressionnant front de mer et le bâtiment central qui a subsisté en grande partie.

Le troisième contributeur de la citadelle fut l'illustre Sébastien Le Prestre, plus connu sous le nom de Vauban, qui vint au Château en 1685. Il entreprit de remparer la ville afin de constituer un camp retranché susceptible d'accueillir la population de l'île si cette dernière était investie par la flotte anglaise. Vauban allongea le dispositif défensif côté bourg, le dotant d'un important ouvrage à corne défendu par une demi-lune. Si vous voulez en savoir davantage, des **visites guidées et commentées** sont organisées (adressez-vous à l'office du tourisme de Château-d'Oleron).



■ Plan des ville et citadelle d'Oleron
(reproduction de l'auteur).



■ Le havre d'entrée du port du Château au pied des bastions de la citadelle.

■ Sébastien Le Prestre, plus connu sous le nom de Vauban (1633-1707).



bastionné, de forme semi-circulaire ou triangulaire, dont le saillant est perpendiculaire à l'axe de la courtine. Cette ligne de défense est environnée de toutes sortes d'obstacles à franchir (fos-

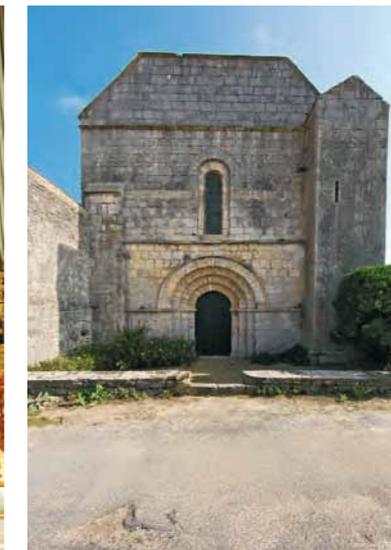
sés inondables, escarpes, chemins couverts) et se compose de plusieurs étages où les pièces d'artillerie couvrent de leurs feux les positions et les fossés qu'elles surplombent.

L'ensemble de la citadelle, d'une superficie de 9 hectares, est un parfait exemple du système défensif imaginé par Vauban. Au grand malheur des Oleronais, elle fut fortement endommagée par les bombardements alliés des 17 et 19 avril 1945 – qui n'obéissaient à nulle nécessité stratégique –, prélude à la libération de l'île d'Oleron le 1^{er} mai 1945.

■ Le bâtiment central, abritant la salle d'armes et la chapelle.



L'ouvrage à corne, de conception hollandaise, consiste en un vaste périmètre enserré entre deux longues ailes et un front compris entre deux flancs formant saillies (sortes de cornes). La demi-lune est un ouvrage placé en avant de la courtine d'un front



■ L'église Saint-André de Dolus.
■ Autel du XVIII^e siècle en bois doré et polychrome de style baroque de l'église Saint-André de Dolus.
■ La chapelle du prieuré Saint-Médard de la Perroche.

DOLUS-D'OLERON

Habitants: les Dolusiens

À l'origine bourg de sauniers, Dolus possède assurément les plus belles plages de l'île, à l'ouest sur la côte sauvage: Vert-Bois, la Rémigeasse, la Perroche, ainsi qu'un beau panorama au nord face au fort Boyard.

Les **chenaux d'Arceau** et de **la Baudissière** sont, comme le chenal d'Ors, des lieux particuliers très pittoresques, où s'exerce une intense activité ostréicole. À découvrir impérativement à bicyclette! À la Perroche, le prieuré Saint-Médard et sa rare chapelle, simple et dépouillée, datent du début du xii^e siècle.

De là, le point de vue est magnifique sur l'immense plage, ininterrompue jusqu'à l'extrémité de l'île et le pertuis de Maumusson. À l'intérieur du bourg, remarquez l'**église Saint-André**, qui remonte au xiv^e siècle. Elle renferme un autel du xviii^e siècle,

en bois doré et polychrome de style baroque, et des œuvres d'Omer Charlet.

La commune abrite une curiosité: un pigeonnier de forme octogonale et cylindrique, du xviii^e siècle, l'un des plus grands qui existent sur l'île. Il se situe sur le domaine de la Cailletière, actuellement une colonie de vacances. Dolus accueille également le **Marais aux Oiseaux**, un parc ornithologique abritant un centre de découverte pédagogique de la faune, ainsi qu'un centre de sauvegarde destiné aux oiseaux sauvages blessés ou menacés.

■ La plage de la Perroche.



SAINT-PIERRE-D'OLERON

Habitants: les Saint-Pierrais

La commune de Saint-Pierre, très étendue, peut légitimement revendiquer le titre de capitale économique de l'île à défaut d'en avoir été le centre historique et politique. Sa position centrale, environnée de vignobles et de marais salants, lui valut toujours un négoce important lié à l'exportation du sel, du vin et des eaux-de-vie par le chenal de la Perrotine.

L'église de Saint-Pierre fut l'objet de constructions successives. Fondée au XI^e siècle, ruinée lors des guerres de Religion puis remaniée au XVII^e siècle, elle ne fut dotée d'un clocher qu'en 1776. On y remarque une curiosité: un gisant d'Aliénor d'Aquitaine, reproduction de celui se trouvant sur sa tombe à l'abbaye de Fontevraud.

■ La lanterne des Morts du XIII^e siècle, place Camille-Mémain.

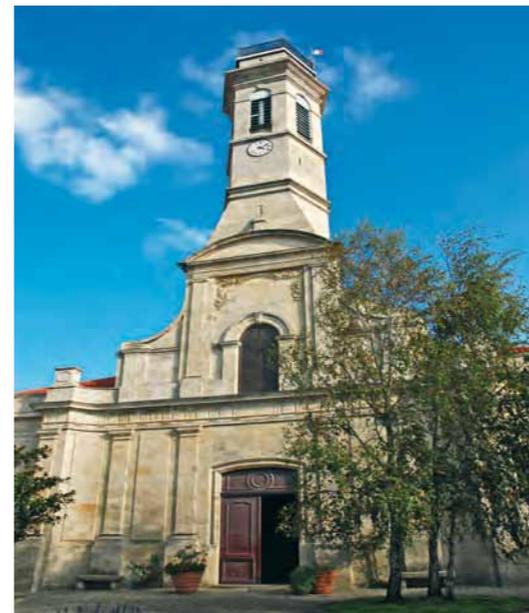
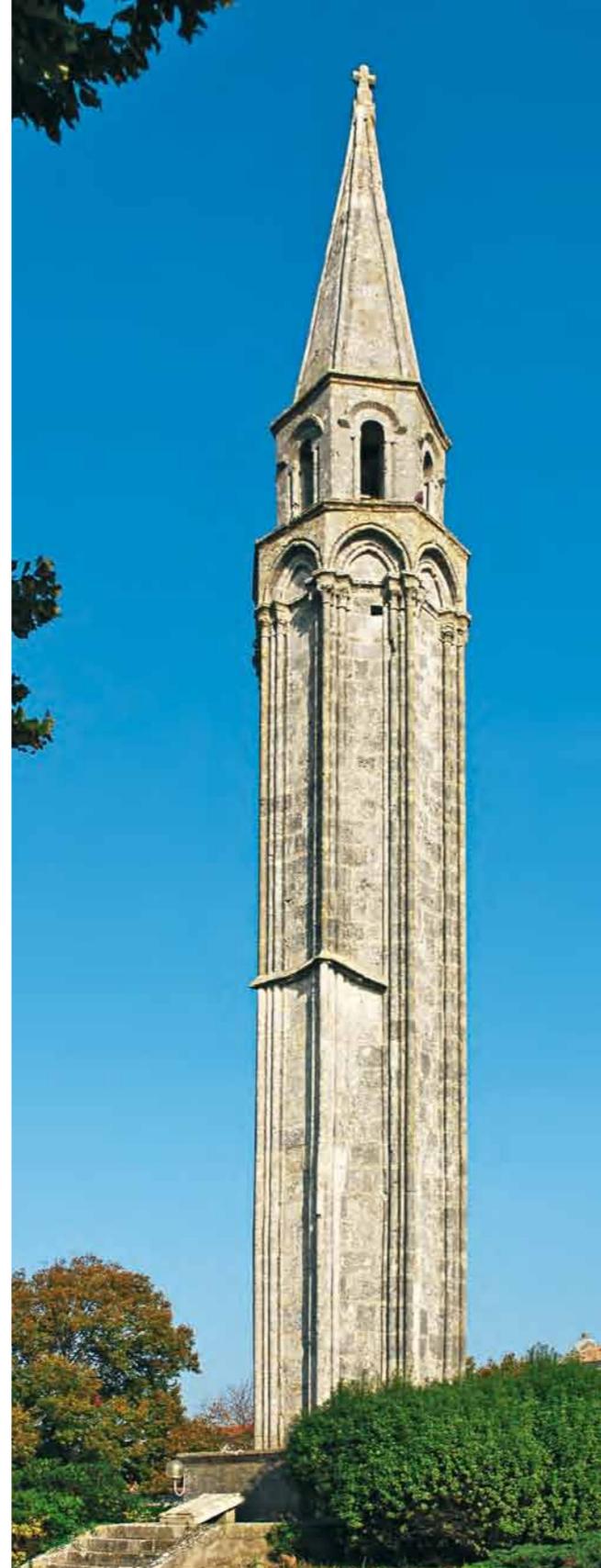
Placée au centre du cimetière, la lanterne des Morts, du XIII^e siècle, est la plus élevée de France avec ses 23 mètres de haut.

Sur le mur d'une maison située au 55 de la rue de la République, notez cette curieuse enseigne, ornée d'un vaisseau et d'une devise. Elle n'appartient pas à ce bâtiment mais ornait une ancienne auberge du XVI^e siècle aujourd'hui disparue.

■ La maison des Aïeules, ancêtres de Pierre Loti.

Le château de Bonnemie, du XIII^e ou XIV^e siècle, remanié à la fin du XVI^e siècle, est doté de quatre tours dont la plus grande, au centre, est couverte de pans à double galbe. Il constituait la demeure des Le Berton, seigneurs de Bonnemie. On doit à

Marc-Antoine Le Berton deux mémoires sur l'île, un *Mémoire historique sur l'isle d'Olleron* et un *Abrégé historique de l'établissement du calvinisme en l'isle d'Olleron*, publiés en 1699.



■ L'église de Saint-Pierre et son curieux clocher polygonal servant d'amer, point de repère pour les marins.

La « maison des Aïeules », au 19 de la rue Pierre-Loti, abritait les ancêtres du romancier et officier de marine Pierre Loti. Il repose dans son jardin depuis sa mort, en 1923. Selon les vœux de l'écrivain, cette maison ne se visite pas, contrairement à celle de Rochefort-sur-Mer. Le **Musée de l'île d'Oleron**, place de la République, offre un large aperçu du peuplement de l'île, des origines à nos jours. Sa visite s'impose.

Sur la commune, dans une propriété privée, le domaine de Bonifaut, se trouvent deux curieux pigeonniers. L'un est carré; l'autre, cylindrique, comporte 550 nichoirs. Leur proximité est un détail rarissime.

Le temple protestant actuel, rue du Temple, remonte à 1833. Toutefois, à cette époque, la communauté protestante était moins importante qu'aux XVI^e et XVII^e siècles. Autrefois très nombreux dans l'île, notamment parmi les propriétaires, négociants, artisans et professions libérales, beaucoup préférèrent s'expatrier après la révocation de l'édit de Nantes (1685).



■ Le château de Bonnemie, ancienne demeure des seigneurs Le Berton.



■ Une enseigne d'auberge.



ABRÉGÉ HISTORIQUE
de l'établissement du Calvinisme en l'Isle
d'Olleron, & de la destruction des Eglises

R. MESSIRE MARC-ANTOINE LE BERTON CHEVALIER
Seigneur Baron de Bonnemie, Colonel Général des Milices de l'Isle
d'Olleron, & Capitaine Garde-Coffres de ladite Isle.

■ L'Abrégé historique de Marc-Antoine Le Berton.

CARNET D'ADRESSES

- Office de Tourisme de l'île d'Oleron et du bassin de Marennes, Tél. : 05 46 85 65 23
www.ile-oleron-marennes.com
- Office du Tourisme de Château d'Oleron, Place de la République, 17480 Le Château d'Oleron, Tél. : 05 46 47 60 51
le-chateau-oleron-tourisme@marennes-oleron.com
- Office de Tourisme de Dolus d'Oleron, Parvis Saint-André 17550 Dolus d'Oleron, Tél. : 05 46 75 32 84
dolus-oleron-tourisme@marennes-oleron.com
- Office de Tourisme de Saint-Pierre d'Oleron, place Gambetta, 17310 Saint-Pierre d'Oleron
Tél. : 05 46 47 11 39
st-pierre-oleron-tourisme@marennes-oleron.com
- Office de Tourisme La Cotinière, Place du Marché
la-cotiniere-tourisme@marennes-oleron.com
- Office de Tourisme de Saint-Georges d'Oleron 28, rue des Dames, 17190 Saint-Georges d'Oleron
Tél. : 05 46 76 63 75
st-georges-oleron-tourisme@marennes-oleron.com
- Office de Tourisme de La Brée-les-Bains 20, rue des Ardillières, 17840 La Brée-les-Bains
Tél. : 05 46 47 96 73
la-bree-les-bains-tourisme@marennes-oleron.com
- Office de Tourisme de Saint-Denis d'Oleron, Boulevard d'Antioche, 17650 Saint-Denis d'Oleron
Tél. : 05 46 47 95 53
st-denis-oleron-tourisme@marennes-oleron.com
- Office de Tourisme de Saint-Trojan-les-Bains Carrefour du Port, 17370 Saint-Trojan-les-Bains
Tél. : 05 46 76 00 86
st-trojan-les-bains-tourisme@marennes-oleron.com
- Office de Tourisme de Grand-Village-Plage, 5, place des Quatre-Vents 17370 Le Grand-Village-Plage, Tél. : 05 46 47 58 00
le-grand-village-plage-tourisme@marennes-oleron.com
- Pôle Nature du Marais aux Oiseaux, Les Grissotières 17550 Dolus d'Oleron
Tél. : 05 46 75 37 54
www.centre-sauvegarde-oleron.com
- Musée de l'île d'Oleron, 9, Place Gambetta 17310 Saint-Pierre d'Oleron, Tél. : 05 46 75 05 16
www.musee-ile-oleron.com
- Port de Pêche de la Cotinière, quai René Delouteau 17310 La Cotinière
Sur le port de pêche: Tél. : 05 46 76 42 42
- Sur les produits « Les Pêcheurs de l'île d'Oleron »
Tél. : 05 46 75 61 38
- Le P'tit Train de Saint-Trojan-les-Bains, Avenue du Débarquement
D'avril à début octobre, vacances de Toussaint et fête du Mimosa en février
Tél. : 05 46 76 01 26 et 06 79 79 45 23
www.le-ptit-train.com
- Le petit Train de Château d'Oleron, Tél. : 05 46 47 66 07
petit-train@wanadoo.fr/www.petit-train-oleron.com
- Chantier Naval Robert Léglise, bassin à flot Port du Château, Tél. : 05 46 47 60 51
- Écomusée du Port des salines, Rue des Anciennes salines, Petit-Village (17370),
Du 1^{er} avril à la Toussaint, Tél. : 05 46 75 82 28
www.port-des-salines.fr
- Musée scénographique, Saint-Denis d'Oleron
Tél. : 05 46 75 18 62

SOMMAIRE

La plus méridionale des îles de l'Atlantique.....	2
Le Château-d'Oleron.....	4
Dolus-d'Oleron.....	11
Saint-Pierre-d'Oleron.....	12
La Cotinière.....	14
Boyardville.....	14
et le fort Boyard.....	14
Saint-Georges-d'Oleron.....	15
La Brée-les-Bains.....	16
Saint-Denis-d'Oleron.....	17
Saint-Trojan-les-Bains.....	19
Le Grand-Village-Plage.....	19
Histoire d'Oleron.....	22
La gastronomie d'Oleron.....	31
Les pêcheries, écluses à poissons d'Oleron.....	32
Les salines d'Oleron.....	35
Randonnées et balades.....	36
Carnet d'adresses.....	38
Bibliographie.....	39

BIBLIOGRAPHIE

- Aubigné (Agrippa d'), *Les Histoires du Sieur d'Aubigné*, Genève, 1620.
- Mage (André), *La Polymnie ou diverse poésie*, Poitiers, Jean de Marnef, 1601.
- Le Berton (Marc Antoine), *Mémoire de Messire Marc Antoine Le Berton sur l'isle d'Oleron*, Séjourné, Bordeaux, 1699 et Abrégé historique de l'établissement du calvinisme en l'isle d'Oleron, et de la destruction des églises, s. l, 1699.
- Twiss (Sir Travers), *The Black Book Of The Admiralty*, London, Longman and Co, 1871.
- Giry (A.), *Les Établissements de Rouen, étude sur l'histoire des institutions municipales (Oleron)*, Paris, F. Wieweg, 1883.
- Sauvagère (de la), *Recueil d'Antiquités dans les Gaules*, Paris, Herissant fils, 1770.
- Bourignon (François-Marie), *Recherches topographiques, historiques, militaires et critiques sur les antiquités gauloises et romaines de la province de Saintonge*, Saintes, Meaume, An IX.
- Le Terme, *Règlement général et Notice sur les Marais de l'arrondissement de Marennes*, Rochefort, Goulard, 1826.
- Lacurie (L'abbé), *Notice sur le pays des Santones à l'époque de la domination romaine*, Saintes, Rose Scheffler, 1851.
- Létélié (J.A.), *Nouvelle étude sur la saline de Marennes*, Marennes, Florentin aîné, 1864.
- Audiat (Louis), *André Mage de Fief Melin*, Paris, Auguste Aubry, 1864.
- Ducos de la Haille (J.F.G.), *Ce qu'était l'île d'Oleron il y a une cinquantaine d'années, ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle pourrait être*, Marennes, Florentin aîné, 1876.
- Aussy (Denis d'), *De l'origine des Rôles d'Oleron*, Poitiers, Imprimerie générale de l'Ouest, 1876.
- Musset (Georges), *La Charente Inférieure avant l'Histoire et dans la légende*, La Rochelle, 1885.
- Bonneau, *Notice sur le port du Château*, Paris, Imprimerie nationale, 1885.
- Dumazet (Ardouin), *Quinze jours dans l'île d'Oleron*, Angoulême, Coquemard, 1886.
- Fage (René), *Oleron, impressions de vacances*, Tulle, Crauffon, 1891.
- Berbudeau (Camille), *L'Espion de Boyardville, une plage inconnue*, Marennes, J. Bertrand, 1893.
- Belliard (Victor), *Saint-Trojan-les-Bains, son histoire*, Chef-Boutonne, de Javarzay, 1908.
- Thomas (Paul), *La Réforme dans l'île d'Oleron*, Lezay, H. Canon, 1911.
- Belliard (Victor), *Île d'Oleron, la vie autrefois 1466-1845*, Limoges, N. Jouannem, 1925.
- Thomas (Paul), *L'île d'Oleron à travers les siècles*, Saint-Pierre-d'Oleron 1926.
- Belliard (Victor), *Île d'Oleron, notes d'histoire locale*, Marennes, A. Barbault, 1926.
- Loti (Pierre), *La Maison des Aieules suivie de Mademoiselle Anna, très humble poupée*, Henri Floury, Paris, 1927.
- Bouineau (André), *L'île d'Oleron et ses plages*, La Rochelle, Jean Foucher, 1928.
- Delsol (R.), *Guide touristique de l'île d'Oleron*, Delavaud, Saintes, s.d.
- Blanchon (Pierre), *Les Iles de Saintonge et d'Aunis*, F. Pijollet, La Rochelle, 1931.
- Bardon (Marcel), *L'île d'Oleron sous la domination anglaise*, Rochefort-sur-Mer, A. Thoyon-Thèze, 1935.
- Delteil (Yvan), *L'île d'Oleron, dernière escale de Pierre Loti*, À la Rose des Vents, La Rochelle, 1935.
- Courbeyre (Jean), *Les Heures Lumineuses, images de l'île d'Oleron*, éditions Saint-Denis, Niort, 1950.
- Joyon (René), *Oleron, l'île Lumineuse*, Union des syndicats d'initiatives de l'île, Bellegarde, 1950.
- Desgraves (Louis), *Au pays de Pierre Loti, paysage et histoire de l'île d'Oleron*, À la Rose des Vents, La Rochelle, 1954.
- Savatie (Michel), *Contes et Légendes de l'île d'Oleron*, Presses du Temps présent, Paris, 1964.
- Pernoud (Régine), *Aliénor d'Aquitaine*, Albin Michel, 1965.
- Fraigne (Claude), *Les Rôles d'Oleron*, I.T.G., Vigneux-sur-Seine, 1982.
- Bazerbes (Jean-Jacques), *Il était une fois... Le Château d'Oleron*, édition Centre d'ethnologie atlantique, Poitiers, s.d., 1985.
- Williston (James H.), *Le Coutumier d'Oleron*, Société des antiquaires de l'Ouest, 1992.
- Delafosse (Marcel), *Petite histoire de l'île d'Oleron*, La Rochelle, 1999.
- Bodiou (Jean), *Les Martin de Saint-Denis Chassiron*, éditions Local, 2002.
- Supéry (Joël), *Le Secret des Vikings*, édition des Équateurs, Mayenne, 2005.
- Collectif, *Les écluses à poissons d'Oleron*, Geste Editions, La Crèche, 2009.
- Collectif (Audrey Duru, Julien Goeury, Pierre Maillard, Nicole Pellegrin et Simone Reyff), *Les œuvres du sieur de Fiefmelin, Tome I – La Polymnie ou diverse poésie*, Honoré Champion, Paris 2015.
- Rivat (Alain), *Les moulins d'Oleron*, Le Croît Vif, 2016.
- Beauvoit (Bertrand), *Arthus Lecomte (1559-1612)*, Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime, 2017.



Carte Patrick Méritienne.

